

Comme nous l'avons déjà dit, il faut viser à ce que les cônes soient détachés un à un et non en grappes; il faut aussi avoir le soin de conserver leurs queues, car c'est cette queue ou axe qui soutient les écailles des cônes, si elle a été cassée ou arrachée, les cônes s'effeuillent.

En épluchant le houblon, on doit avoir la plus grande attention qu'il ne s'y mêle pas de feuilles, des portions de tiges, de la terre ou autres immondices; car cela diminue sa valeur. Celui qui est totalement roux, c'est à dire parvenu au dernier degré de maturité, se met à part.

Les cônes les derniers formés sont sujets à la moisissure dans les années froides, et l'introduction de ces cônes nuit à la vente.

On croit qu'il ne faut pas couper le houblon qu'à mesure qu'on l'épluche, parce que celui qui reste sur les tiges fanées perd de sa qualité, ce qui est assez difficile à concevoir.

Aussitôt qu'il y a suffisamment de cônes de houblon d'épluchées, ou lorsque la journée est finie, on les porte à la maison dans de grands sacs à ce destinés; mais il faut les laisser le moins longtemps possible dans ces sacs, et lorsqu'on les ôte, ne pas les entasser en grandes masses, car ils sont sujets à s'échauffer, surtout s'ils sont mouillés et s'il fait chaud; ils prennent alors une couleur noire et perdent toute leur odeur, ce qui diminue considérablement leur valeur. On doit donc les étendre sur de grandes toiles, ou procéder sur-le-champ à leur dessiccation.

Une houblonnière cultivée en palissade donne encore le moyen d'éviter cet inconvénient, en ce que la cueillette des cônes ne se faisant pas en masse, on apporte chaque soir que ce qui peut être séché pendant la nuit et le jour suivant. Ceux qui adopteraient cette méthode, pourraient en retirer des bénéfices considérables.

Lorsque le houblon a ou pour tuteurs des fils de fer, la récolte se fait d'une manière différente. Ici on ne coupe pas les tiges, mais on se contente de desserrer les fils de fer de manière qu'ils s'abaissent jusqu'à quatre pieds de la surface du sol. Alors les ouvriers ont tous les cônes à une bonne hauteur, et la récolte se fait immédiatement. On suit les rangs de houblon, et lorsque toutes les tiges ont été débarrassées de leur produit, on arrache les perches et on enlève en même temps les fils de fer qui les unissent, puis on coupe les tiges. Quelque soit la méthode employée pour la récolte, les perches arrachées doivent être mises à l'abri dans le but de leur conservation; les fils de fer sont huilés et laissés sur le champ, si l'on n'a pas à craindre qu'ils soient enlevés.

Après la récolte, les cônes sont étendus sur une surface bien aérée, pour qu'ils puissent sécher. Afin que la dessiccation se fasse sans accidents, les cônes ne doivent pas être placés sur une épaisseur plus grande que neuf à douze pouces, et doivent être rompus très souvent pour empêcher toute fermentation.

Dans les grandes contrées, on a des hangars spéciaux pour effectuer la dessiccation des cônes; ils sont à deux ou trois étages. Dans l'étage inférieur se trouve un chauffoir, et sur le plancher de l'étage supérieur on dépose la récolte à sécher; ce plancher doit être à clair-voie. L'air chaud produit dans l'étage inférieur s'élève, passe à travers le plancher de l'étage

supérieur et dessèche le houblon. Lorsque la dessiccation est terminée, on met la récolte en tas; là elle reprend une petite proportion d'humidité qui l'assouplit et aide à sa conservation: on la met alors en sacs. En mettant le houblon dans les sacs, il faut avoir la précaution de l'y presser fortement en piétinant fortement les cônes.

En Angleterre, on effectue le pressage du houblon au moyen d'une presse hydraulique. Ce pressage est surtout nécessaire pour l'exportation du houblon, car pressé il a le privilège de conserver tout son arôme et ses bonnes qualités, comme c'est le cas pour le foin pressé.

Le houblon est sujet à des maladies qui nuisent beaucoup au produit de sa culture: les deux principales sont le *mielat* et la *rosée farineuse*. La première est une extravasation, par les pores des feuilles et de la tige, d'une matière qui a la saveur et la consistance du miel; elle nuit, parce qu'elle épuise la plante et s'oppose à sa transpiration. La seconde est une plante parasite de la famille de champignons. Il n'y a pas plus de remède contre elle que contre la *rouille des blés*, qui a la même cause. Il est d'observation constante parmi les cultivateurs de houblon, comme parmi ceux de blé, que les plantations dans les terres basses ou voisines des bois en sont plus affectées que celles qui sont sur des côteaux exposés au soleil. On peut en diminuer la quantité pour les années suivantes, en enlevant les feuilles qui en sont infectées avant la fin du printemps, et en les brûlant.

Les insectes qui nuisent le plus au houblon sont les pucerons, qui épuisent la sève de ses jeunes pousses, et diminuent par conséquent sa force de végétation. On peut difficilement les détruire; mais on doit le tenter lorsqu'ils sont excessivement multipliés, au moyen des infusions de tabac, de feuilles de noyer et autres plantes à odeur forte, et encore mieux avec des eaux de lessive qu'on répand sur eux avec une pompe.

Lorsque la houblonnière est établie, tous les printemps il faut la tailler et la fumer. Pour cela, aussitôt que la végétation commence, on bêche le sol de la houblonnière et on le fume; en même temps, on coupe tous les rejetons que les racines ont émis et on ne laisse que la racine principale. Lorsqu'on ne fume pas en plein, on doit toujours répandre quelques engrais pauvres, tels que tourteaux, cendres, ou une petite quantité de chiffons.

La taille du houblon est absolument nécessaire à son succès. On sait que la racine de cette plante émet chaque année de nombreuses ramifications, et si on ne les retranchait pas, la houblonnière se couvrirait complètement de tiges, et, faute d'air, les cônes resteraient petits et peu nombreux, et la récolte serait faible.

Le houblon est dans toute sa force dans sa troisième année et peut subsister quinze ou vingt ans dans le même lieu, si le sol est bon et si on a soin de rajourner de temps en temps les pieds en enlevant la terre qui les entoure pour la remplacer par celle qui est dans les intervalles, et en y apportant de la nouvelle du dehors. Le mieux est cependant de la détruire lorsqu'elle est arrivée à un certain degré de vétusté, et de la replanter ailleurs, c'est-à-dire, au bout de dix à douze ans. On a écrit que le sol d'une houblonnière